

IRAK : UN SIÈCLE DE GUERRE ET DE RÉBELLION



Traduction par le SIA et le CATS de Caen (et d'ailleurs), 2006.

Le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) remet en circulation aujourd'hui sur Internet une traduction effectuée il y a quelques années par un camarade de Caen.

Ce faisant, nous espérons redonner « une seconde jeunesse » à cette traduction qui nous paraît intéressante.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Le texte « Irak : un siècle de guerre et de rébellion » (« Iraq : a century of war and rebellion »), est une chronologie synthétique de l'histoire politique et sociale de l'Irak de 1900 à 1999. Il a été apparemment rédigé aux USA et récupéré il y a quelques années via la (défunte) distro radicale US « Firestarter press ».

Un compagnon du SIA de Caen a assuré la traduction de ce texte en 2006, traduction qui a été compilée avec d'autres pour constituer une brochure sur les luttes sociales en Irak. On peut également trouver cette traduction (et bien d'autres traductions, articles, brochures etc...) sur le site du Syndicat Intercorporatif Anarchosindicaliste :

<http://www.anartoka.com/sia>

IRAK :
UN SIÈCLE
DE GUERRE
ET DE RÉBELLION

Depuis que l'État d'Irak a été créé au début du 20^e siècle, la classe ouvrière dans cette zone a subi une exploitation et une répression brutales du fait de groupes rivaux de la classe dirigeante en lutte pour le pouvoir. Comme si avoir affaire à ces gangsters du cru n'était pas suffisant, elle a aussi fait face aux balles et aux bombes des pouvoirs capitalistes globaux (spécialement la Grande-Bretagne et les USA) qui cherchent à contrôler les ressources pétrolières de cette partie du monde.

Pendant que les organisations politiques d'opposition comme le Parti Communiste Irakien et le Parti Démocratique Kurde ont constamment passé des accords à la fois avec les régimes irakiens et les pouvoirs globaux aux dépens de ceux qu'ils prétendaient mener dans la résistance à l'État.

Malgré tout cela, la classe ouvrière a montré elle-même une force avec laquelle il a fallu compter, faisant tomber des gouvernements et sabotant des efforts de guerre. Cette brève chronologie pointe quelques-uns des moments clés d'un siècle de guerres et de rébellions.

1900 L'Irak n'existe pas. Depuis le 16^e siècle la zone qui deviendra plus tard l'Irak faisait partie de l'empire ottoman, turc. Le pouvoir de l'empire est basé dans les villes, les campagnes demeurent dominées par des groupes tribaux ruraux, certains d'entre eux nomades.

1912 La Compagnie Pétrolière Turque (CPT), formée par des intérêts anglais, hollandais et allemands, acquiert des concessions pour prospecter à la recherche de pétrole dans les provinces ottomanes de Bagdad et Mosul (qui feront plus tard partie de l'Irak).

1914-18 La Turquie est aux côtés de l'Allemagne durant la première guerre mondiale. Pour protéger ses intérêts stratégiques et ses potentiels champs de pétrole, la Grande-Bretagne occupe Basra en novembre 1914, puis Bagdad en 1917. À la fin de la

guerre, la plupart des provinces d'Irak sont occupées par les forces anglaises bien que certaines zones demeurent « non pacifiées ». Un pouvoir colonial direct est établi en « Mésopotamie britannique », les niveaux supérieurs de l'administration étant aux mains des Anglais.

1919 Tout au long de 1919 et 1920, il y a des soulèvements continuels dans le nord de l'Irak avec des officiers et des officiers britanniques tués. Les différentes tribus dans la zone partagent une langue et une culture kurde commune, mais à cette époque il y a peu de demande pour un État national kurde séparé. La question est plutôt celle de la résistance à toute autorité étatique extérieure. La RAF bombarde les zones kurdes. Le commandant d'aviation Arthur Harris (connu plus tard sous le nom de « *Bomber Harris* » pour son rôle dans la destruction de Dresde pendant la deuxième guerre mondiale) se vante : « *Les arabes et les kurdes savent maintenant ce qu'un bombardement réel signifie en termes de pertes et de dommages. En l'espace de 45 minutes un village entier peut être pratiquement balayé et un tiers de ses habitants tués ou blessés.* »

Le colonel Gerard Leachman, un important officier anglais, déclare que le seul moyen de négocier avec les tribus consiste en un « *massacre de masse* ». Le commandement de la RAF autorise pour le Moyen Orient l'usage d'armes chimiques « *contre les arabes récalcitrants à titre d'expérimentation* ». Winston Churchill, secrétaire d'État à la guerre, commente : « *Je suis fortement en faveur de l'utilisation de gaz empoisonnés contre les tribus non civilisées... Il n'est pas nécessaire d'utiliser seulement les gaz les plus mortels : des gaz peuvent être utilisés qui causent de grandes irritations et répandent une terreur vigoureuse sans laisser d'effets permanents sur la plupart de ceux qui sont affectés* ». D'autres affirment que le gaz suggéré en fait « *tuerait les enfants et les personnes malades* » et causerait des dommages permanents à la vue. À cette époque, des problèmes techniques empêchent l'usage de gaz, il sera utilisé plus tard.

1920 Dans l'après-guerre, répartition du butin de la conquête entre les pouvoirs impérialistes victorieux. La Grande-Bretagne obtient l'Irak (ainsi que la Palestine), la France obtient la Syrie et le Liban. Les frontières du nouvel État irakien sont dessinées par les puissances dominantes, créant les conditions pour un siècle de conflits frontaliers (e.g. la guerre Iran/Irak). Les autorités britanniques imposent un strict contrôle, collectant des impôts plus rigoureusement que leurs prédécesseurs et mettant actionnant des plans de travail forcé.

En juin 1920 une révolte armée contre la domination britannique (« la Révolution de 1920 ») se répand à travers l'Irak central et du sud. Pendant 3 mois la Grande-Bretagne perd le contrôle de larges zones dans les campagnes. Des postes militaires britanniques sont pris et 450 soldats anglais sont tués (1500 sont blessés).

1921 Vers février la rébellion a été écrasée avec 9000 rebelles tués ou blessés par les forces britanniques. Des villages entiers sont détruits par l'artillerie britannique et des suspects de rébellion abattus sans procès. La maîtrise du ciel par la RAF joue un rôle majeur ; ce que cela implique est montré par un récit d'« *un raid aérien durant lequel les hommes, les femmes et les enfants ont été mitraillés alors qu'ils fuyaient un village* ».

La Grande-Bretagne décide de remplacer la domination coloniale directe par une administration arabe avec l'espoir qu'elle serve les intérêts britanniques. À la tête de la nouvelle structure étatique, la Grande-Bretagne crée une monarchie avec Faysal comme premier roi d'Irak. Bien que les positions importantes soient maintenant occupées par des Irakiens, le contrôle ultime demeure aux mains de leurs conseillers britanniques.

1924 Le gouvernement travailliste britannique approuve l'usage de la RAF contre les kurdes. Des bombes et du gaz sont lancés, y compris contre Sulaymaniyah en décembre. Les effets sont décrits par Lord Thompson comme « *épouvantables* », les membres des tribus saisis de panique fuyant « *dans le désert où des centaines de plus ont dû périr de soif* ».

1927 La Compagnie Pétrolière d'Irak (qui succède à la CPT), contrôlée par les Britanniques, ouvre son premier substantiel puits de pétrole à Baba Gurgur, au nord de Kirkouk. Des tonnes de pétrole déciment la campagne environnante avant que le puits soit capté.

1930 Le traité anglo-irakien ouvre le chemin de l'indépendance. Cependant le traité autorise la Grande-Bretagne à garder 2 bases aériennes et à maintenir son influence sur la politique étrangère irakienne jusqu'en 1957. Durant les négociations, le gouvernement britannique soutient que le Koweït « *est un état peu étendu qui peut être sacrifié sans trop de problèmes si les luttes de pouvoir de la période le demandent* ». Les soulèvements kurdes, déclenchés par les peurs quant à leur place dans le nouvel État, sont écrasés avec l'aide de la RAF.

1931 Grève générale contre la loi sur les impôts municipaux qui impose de nouvelles taxes draconiennes (3 fois plus lourdes qu'avant) et pour une indemnisation du chômage. Des milliers de travailleurs et d'artisans, incluant 3000 travailleurs du pétrole, y prennent part et il y a des affrontements avec la police. La RAF survole les centres urbains pour intimider les grévistes et leurs sympathisants.

1932 L'Irak est admis à la Ligue Des Nations, devenant formellement indépendant – bien que la Grande-Bretagne conserve une puissante influence.

1933 L'Association des Artisans (un syndicat) organise un boycott, qui dure un mois, de la Compagnie d'Electricité et d'Éclairage de Bagdad, possédée par les Britanniques. Après cela, les syndicats et organisations de travailleurs sont interdites, contraintes à la clandestinité pour les 10 années suivantes et leurs leaders sont emprisonnés. Le roi Faysal meurt et son fils Ghazi lui succède.

1934 La Compagnie Pétrolière d'Irak commence des exportations commerciales de pétrole depuis les champs de Kirkouk.

1935-36 Rébellions tribales sporadiques, surtout dans le sud du pays. Leurs causes résident dans la tentative gouvernementale d'introduire la conscription (au cœur d'une révolte de la communauté minoritaire yazidi), la dépossession des paysans dont les terres tribales sont placées dans des mains privées et le pouvoir décroissant des chefs tribaux. Les révoltes sont écrasées par des bombardements aériens et des exécutions sommaires.

1936-37 Le général Bakr Sidqi, un admirateur de Mussolini, installe un gouvernement militaire et lance une vague de répression contre la gauche. Il y a des grèves de protestation dans tout le pays, y compris à la Compagnie Pétrolière d'Irak à Kirkouk et à la Fabrique Nationale de Cigarette à Bagdad.

1939 Le roi Ghazi est tué dans un accident de voiture. De nombreux Irakiens croient qu'il y a eu une conspiration car le roi était devenu ouvertement anti-britannique. Durant une manifestation de colère à Mossoul le consul britannique est tué.

1940 Raschid Ali devient Premier ministre, après un coup d'État, aux dépens des politiciens pro-britanniques. Le nouveau gouvernement adopte une position de neutralité concernant la seconde guerre mondiale, refusant de soutenir la Grande-Bretagne à moins qu'elle ne garantisse l'indépendance à la Syrie et à la Palestine sous contrôle britannique. Des liens sont établis avec le gouvernement allemand.

1941 Les troupes britanniques débarquent à Bassorah. Le gouvernement irakien demande qu'elles quittent le pays. Au lieu de cela, la Grande-Bretagne ré-envahit l'Irak et après la guerre de 30 jours elle remet ses sympathisants au pouvoir. Durant l'occupation britannique la loi martiale est déclarée. Les leaders nationalistes

arabes sont pendus ou emprisonnés et plus de 1000 sont internés sans procès. Malgré cela, les forces britanniques n'interviennent pas quand les sympathisants de Raschid organisent un pogrom dans la partie juive de Bagdad, tuant 150 juifs.

1943 Des grèves du pain causées par les pénuries alimentaires et les hausses de prix sont réprimées par la police.

1946 Grève des travailleurs du pétrole à la Compagnie Pétrolière d'Irak (CPI), contrôlée par les britanniques, à Kirkouk pour obtenir des salaires plus élevés et d'autres avantages. Les travailleurs affrontent la police et 10 d'entre eux sont tués lorsque la police ouvre le feu sur un meeting de masse le 12 juillet. Le mois suivant il y a une grève des travailleurs iraniens dans le port iranien de Abadan et la Grande-Bretagne envoie des troupes supplémentaires à Bassorah (près de la frontière iranienne). Le gouvernement irakien supprime les journaux d'opposition qui critiquent cet envoi, déclenchant des grèves chez les travailleurs de l'imprimerie et des chemins de fer. Le cabinet est forcé de démissionner.

1946-47 Grèves et manifestations contre le projet de création de l'État sioniste d'Israël aux dépens des Palestiniens dépossédés.

1948 Le gouvernement irakien négocie un nouveau traité avec la Grande-Bretagne qui aurait étendu l'influence britannique sur la politique militaire jusqu'en 1973. Les troupes britanniques seraient retirées d'Irak mais auraient le droit d'y revenir en cas de guerre. Le 16 janvier, le lendemain de l'acceptation du traité à Portsmouth, la police abat 4 étudiants lors d'une manifestation contre le traité. Cela déclenche un soulèvement qui devient connu sous le nom d'*al-Wathba* (le bond). Les manifestations militantes et les émeutes se répandent dans le pays, dirigé non seulement contre le traité proposé mais aussi contre les pénuries de pain et l'augmentation des prix. Plusieurs autres personnes sont tuées quelques jours plus tard quand la police ouvre le feu sur une manifestation de masse des cheminots et des habitants des bidonvilles.

Le 27 janvier, 300 à 400 personnes sont tuées par la police et l'armée alors que les manifestants érigent des barricades de voitures en flamme dans la rue. Le cabinet démissionne et le traité est répudié. En mai, 3000 travailleurs de la station de pompage K3 de la CPI, près d'Haditha entrent en grève pour des hausses de salaires entraînant l'arrêt du pompage.

Après 2 semaines et demie d'arrêt, le gouvernement et la CPI interrompent l'approvisionnement en nourriture et en eau des grévistes qui décident alors de marcher sur Bagdad à 250 kilomètres de là. Lors de ce qui pris le nom de « *la grande marche* » (*al-Masira al-Kubra*), les grévistes sont nourris et abrités par les gens dans les petites villes et les villages situés sur l'itinéraire avant d'être arrêtés à Fallujah, à 70 kilomètres de bagdad. La mission militaire britannique est retirée d'Irak. La loi martiale est déclarée, officiellement à cause de la guerre en Palestine et les manifestations interdites.

1949 Les leaders du Parti Communiste Irakien sont publiquement pendus, leurs corps sont laissés pendus plusieurs heures en guise d'avertissement pour les opposants au régime.

1952 Grève des travailleurs portuaires pour des hausses de salaires, plus de logements et de meilleures conditions de travail. Les grévistes s'emparent de la centrale électrique de Bassorah, coupant l'eau et l'électricité dans la ville. Des grévistes sont tués lors de l'intervention de la police.

En octobre, des étudiants entrent en grève contre le changement des conditions d'examens. Le mouvement se transforme en vague d'émeutes dans la plupart des centres urbains, sous le nom d'*al-Intifada* (le tremblement). À Bagdad un commissariat et le Bureau d'Information Américain sont complètement incendiés. Un gouvernement militaire prend le pouvoir, déclarant la loi martiale. Il y a un couvre-feu, des arrestations de masse et l'interdiction de quelques journaux.

18 manifestants sont tués au cours de l'opération militaire.

1954 Un décret gouvernemental permet au conseil des ministres de déporter les personnes convaincues de communisme, d'anarchisme et de travailler pour un gouvernement étranger. La police reçoit de nouveaux pouvoirs pour empêcher les rassemblements.

1956 L'Égypte nationalise le canal de Suez. La Grande-Bretagne, Israël et la France lancent une attaque militaire contre l'Égypte. Le gouvernement ferme tous les collèges et lycées à Bagdad alors que d'énormes manifestations, grèves et émeutes se développent. 2 émeutiers sont condamnés à mort après des affrontements avec la police à al-Hawy, une ville du sud. La loi martiale est imposée.

1958 Agitation populaire partout dans le pays, y compris à Diwaniyah où en juin 43 policiers et un nombre inconnu de manifestants sont tués au cours d'une bataille qui dure 3 heures.

Un mois plus tard « la Révolution du 14 juillet » met fin au vieux régime. Un coup d'État mené par les Officiers libres s'empare du pouvoir, dénonce l'impérialisme et proclame une république. La famille royale est abattue. Des foules descendent dans les rues et plusieurs hommes d'affaires US ainsi que des ministres jordaniens qui résident à l'hôtel Bagdad sont tués. Les gens prennent la nourriture dans les magasins sans payer, estimant que l'argent est désormais obsolète. Pour prévenir la révolution qui s'étend hors de son contrôle, le nouveau gouvernement impose un couvre-feu.

Après une brève lutte de pouvoir au sein du nouveau régime, Abd al-Karim Quasim devient Premier ministre (ainsi que commandant en chef des forces armées) et continue à gouverner avec le soutien du Parti Communiste Irakien (PCI) et d'autres gauchistes.

Bien que l'influence islamique demeure forte, il y a des expressions publiques d'anti-cléricalisme y compris la mise au feu publique du Coran. Sans attendre que Quasim réalise ses promesses de réforme agraire, les paysans dans le sud prennent leurs propres affaires en mains. À Kut et Amarah ils pillent les do-

maines des propriétaires terriens, brûlent leurs maisons et détruisent les registres de dettes et les cadastres. Craignant l'extension de la rébellion dans l'ensemble du moyen orient, les États-Unis envoient 14 000 marines au Liban. Des plans pour une invasion conjointe américano-britannique de l'Irak n'aboutissent à rien car « *personne ne peut être trouvé en Irak pour collaborer avec elle* ».

1959 Les baasistes et les nationalistes créent des escadrons anticomunistes clandestins, assassinant non seulement des membres du PCI mais aussi d'autres travailleurs radicaux. En 1961, jusqu'à 300 personnes ont été tuées de cette manière à Bagdad et environ 400 à Mossoul.

À Mossoul, des officiers arabes nationalistes organisent un coup d'État infructueux contre le gouvernement, motivé en grande partie par l'anti-communisme. La résistance populaire va au-delà d'empêcher le coup d'État : les riches sont attaqués et leurs maisons pillées. Il y a des scènes similaires à Kirkouk où 90 généraux, capitalistes et propriétaires terriens sont tués dans de violents affrontements (excès dénoncé plus tard par le PCI).

1960 Quasim sévit contre l'opposition radicale. 6000 travailleurs militants sont licenciés. Plusieurs membres du Parti Communiste sont condamnés à mort pour leur rôle dans les affrontements de Kirkouk. Malgré cela la direction du PCI continue de soutenir le gouvernement, encouragé par Moscou.

1961 La guerre éclate entre le gouvernement et les Kurdes durant de manière intermittente jusqu'en 1975.

Durant la première année 500 endroits sont bombardés par l'armée de l'air irakienne et 80 000 personnes déplacées. Le Koweït, sous contrôle britannique depuis 1899, devient indépendant. L'Irak affirme son droit à englober le Koweït. La Grande-Bretagne répond en envoyant des troupes au Koweït.

1963 Le gouvernement de Quasim est renversé en janvier par un coup d'État qui amène pour la première fois les baasistes au pouvoir. Le parti Baas, arabe et nationaliste, est partisan de la fusion de l'Irak, de l'Égypte et de la Syrie en une seule nation arabe. Au cours de la même année, le Baas arrive aussi au pouvoir en Syrie, bien que les partis irakien et syrien aient par la suite scissionné. Le Baas renforce les liens avec les États-Unis, soupçonnés par beaucoup d'avoir encouragé le coup d'État. Durant celui-ci des manifestants sont fauchés par des tanks, ce qui marque le début d'une période de répression impitoyable pendant laquelle plus de 10 000 personnes sont emprisonnées et beaucoup d'entre elles torturées. La CIA aide à collecter des informations sur les communistes et les radicaux pour les rafler. En plus des 149 personnes officiellement exécutées, plus de 5000 autres sont tuées par la terreur, beaucoup d'entre elles enterrées vivantes dans des fosses communes.

Le nouveau gouvernement continue la guerre contre les Kurdes, les bombardant avec des tanks, de l'artillerie, de l'aviation et en rasant les villages au bulldozer. En novembre, le Baas est renversé du pouvoir lors d'un autre coup d'État mené par des partisans du nationaliste arabe égyptien Nasser.

1967 Après une scission dans le Parti Communiste, un groupe dirigé par Aziz al-Hajj lance une guérilla contre l'État, influencé par Che Guevara et le maoïsme. Des assassinats de capitalistes et des affrontements armés à grande échelle ont lieu.

1968 Le parti Baas revient au pouvoir en juillet après un coup d'État. Il crée un appareil d'État systématiquement dominé par le Baas, ce qui le rend capable de conserver le pouvoir pour au moins les 30 ans à venir. La milice du Baas, la Garde Nationale, sévit contre les manifestations et les grèves. En novembre, 2 grévistes sont abattus dans une usine d'huile végétale près de Bagdad et 3 personnes sont tuées lors d'une manifestation pour commémorer la Révolution russe.

1969 Le régime commence à rafler des gens suspectés d'être communistes. Le mouvement de guérilla est vaincu et beaucoup de ses membres torturés à mort. Aziz al-Hajj les trahit en se repentant à la télévision et en devenant par la suite ambassadeur irakien en France. L'aviation bombarde les zones kurdes mais l'impasse militaire demeure jusqu'à l'année suivante quand Saddam Hussein négocie un accord avec le Parti Démocratique Kurde. En échange d'une autonomie limitée, la direction du PDK accepte d'intégrer ses combattants peshmergas au sein de l'armée irakienne.

1973 L'industrie pétrolière irakienne est nationalisée.

1974 Après pression de la part de l'Union Soviétique, le Parti Communiste Irakien rejoint le pro-gouvernemental Front National Progressiste, aux côtés du Baas, mais celui-ci reste seul au contrôle de l'État. La guerre éclate de nouveau au Kurdistan et l'accord avec le PDK s'effondre. Le PDK est privé de ses alliés traditionnels du PCI et de l'Union Soviétique qui soutiennent désormais le Baas. En remplacement, il cherche et reçoit de l'aide de la part des USA et du Shah d'Iran. Les baasistes lancent des attaques au napalm sur les villes kurdes d'Halabja et Kalalze.

1975 Les militaires irakiens continuent à bombarder les zones civiles au Kurdistan, tuant 130 personnes à Qala'Duza, 43 à Halabja et 29 à Galala en avril. L'Irak négocie un accord avec l'Iran, retirant son aide aux Kurdes iraniens et autres forces anti-shah, en échange de quoi l'Iran cesse d'appuyer le PDK irakien. L'Iran reprend l'équipement militaire qu'il avait donné au PDK, laissant le champ libre à l'armée irakienne pour conquérir le Kurdistan.

1978 Arrestations en masse de membres du PCI qui critiquent le régime. 12 d'entre eux sont exécutés pour activités politiques au sein de l'armée. Toute activité politique non-baasiste dans l'armée (comme lire un journal politique) ou menée par d'anciens mem-

bres des forces armées est interdite sous peine de mort. Avec la conscription universelle, cela signifie que tous les hommes adultes sont menacés de mort en cas d'activité politique.

1979 Saddam Hussein devient président de la république, ayant progressivement concentré du pouvoir dans ses mains au cours des 11 années précédentes.

1980 La guerre éclate entre l'Irak et le nouveau régime iranien dirigé par l'Ayatollah Khomeyni. Le conflit repose sur des disputes frontalières et le projet de la révolution islamique de s'étendre à l'Irak. L'Iran bombarde les villes irakiennes de Khanaqin et de Mandali ; l'Irak lance une mission de bombardement sur Téhéran.

1982 Soulèvement populaire anti-gouvernemental dans les zones kurdes. Le gouvernement décrète que les déserteurs de l'armée (toute personne absente sans permission plus de 5 jours) seront exécutés.

Dans les régions marécageuses du sud, l'armée irakienne lance une opération militaire massive avec l'aide d'artillerie lourde, de missiles et d'avions pour forcer les milliers de déserteurs et leurs complices dans la zone à se montrer. Les rebelles n'échappent pas seulement à la guerre, ils organisent aussi des actions de sabotage comme l'explosion d'un arsenal près de la ville d'Amarah.

Dans le village de Douru des habitants armés résistent à la police pour empêcher une recherche maison par maison des déserteurs. À Kasem, dans le même secteur, des rebelles armés affrontent l'armée. Les villages qui soutiennent les déserteurs sont détruits et leurs habitants massacrés.

1984 L'appui américain à l'Irak est reflété par la restauration des relations diplomatiques entre les 2 pays. L'Irak a reçu des avions militaires de la France et des missiles de l'Union Soviétique. L'Arabie Saoudite et le Koweït financent l'effort de guerre irakien. Les blocs de l'Ouest et de l'Est sont unis dans leur

souhait de voir l'Irak réduire l'influence de l'Iran et du fondamentalisme islamique. L'Union Patriotique du Kurdistan de Jalal al-Talabani appelle à une trêve. Ses troupes combattent aux cotés du Baas.

1985 Début de la « guerre des villes » avec l'Iran et l'Irak tirant des missiles sur leurs capitales respectives.

1987 En mai, il y a un soulèvement dans la ville kurde de Halabja mené par de nombreux déserteurs vivants dans la ville. D'après un témoin oculaire « *les forces gouvernementales sont renversées. Le peuple a pris le dessus et la police et l'armée ont reçu une raclée, capable seulement de tourner autour de la ville avec des chars et des divisions blindées* ». Des centaines de personnes sont tuées lorsque la rébellion est écrasée.

1988 Des déserteurs en armes prennent la ville de Sirwan (près d'Halabja). L'aviation irakienne détruit la ville avec des bombes et des roquettes. Halabja est bombardée par l'Iran et le 13 mars le gouvernement irakien attaque la ville avec des armes chimiques tuant au moins 5000 civils. Les pauvres gens qui tentent de fuir la ville pour gagner l'Iran sont empêchés de le faire par les peshmergas nationalistes kurdes.

Tout au long de cette période d'insurrection il y a une méfiance largement répandue envers les partis nationalistes kurdes à cause de leur histoire de collaboration avec l'État et de manque de soutien aux révoltes de la classe ouvrière. Les Américains envoient une force navale dans le Golfe après des attaques contre des pétroliers. Elle prend en fait le parti de l'Irak, abattant un avion de ligne iranien avec près de 300 personnes à bord, attaquant des plate-formes pétrolières iraniennes, tuant 200 autres personnes.

En août, l'Iran et l'Irak signent un cessez le feu mettant fin à la première guerre du Golfe. Le gouvernement britannique accepte en secret de relâcher les contrôles sur les exportations d'armes vers l'Irak.

1990 En juillet, le gouvernement britannique accepte que la compagnie Matrix Churchill exporte de l'équipement d'ingénierie, sachant qu'il allait être utilisé pour fabriquer des obus et des missiles. Le mois suivant, l'Irak envahit le Koweït.

1991 En janvier l'armée US, avec le soutien de la Grande-Bretagne et des autres « *forces de la coalition* », lancent l'opération « Tempête du désert », une attaque massive sur l'Irak et ses forces au Koweït. Le conflit est moins une guerre que ce que John Pilger appelle « *une fête sanglante unilatérale* ». Les forces alliées subissent seulement 131 pertes (la plupart suite à des « tirs amis ») comparées aux 250 000 morts irakiens.

Malgré la déclaration publique du général Norman Schwarzkopf selon laquelle les alliés n'attaqueraient pas les irakiens battant en retraite, les conscrits irakiens sont massacrés même après que le retrait inconditionnel du Koweït ait commencé.

Le jour d'avant la fin de la « guerre », les troupes (et des civils) qui battaient en retraite de Koweït city sur l'autoroute de Bassorah sont massacrées dans ce que les pilotes US appellent joyeusement un « *tir aux canards* ». Pendant des miles près du pont de Mutla la route est remplie de corps carbonisés et d'un enchevêtrement d'épaves. Un témoin oculaire écrit que « *dans la plupart des cas, la silhouette humaine a été réduite à rien de plus qu'un morceau noir informe, de la couleur du charbon, avec la texture de la cendre* » (Stephen Sackur). De nombreux civils sont également tués, le cas le plus connu étant le bunker d'Amiriya à Bagdad où des centaines de personnes qui s'abritaient des bombes alliées sont tuées par l'impact direct de 2 missiles.

En février et mars, les soulèvements populaires contre le gouvernement irakien se répandent à travers le pays. Cela commence à Bassorah dans le sud de l'Irak. L'usage par les rebelles d'un tank pour tirer sur les immenses images de Saddam Hussein en ville sert d'étincelle. Inspirés par la rébellion dans le sud, les gens des zones kurdes s'y mettent. Les commissariats, les bases militaires et les autres bâtiments gouvernementaux ravagés et incendiés. Les magasins sont pillés. Les entrepôts de nourriture

sont occupés et la nourriture distribuée. À Sulaymaniyah, dans le nord, les rebelles détruisent la prison et libèrent les prisonniers avant de dévaster le QG de la police secrète où beaucoup ont été torturé et tué.

Les officiels Baasistes et les membres de la police secrète sont abattus. Dans certaines zones, des conseils ouvriers auto-organisés (*shoras*) sont mis en place pour faire tourner les choses. Ils mettent en place leurs propres stations de radio, postes médicaux (pour collecter du sang pour l'hôpital) et milices pour résister aux forces gouvernementales. À Bagdad même, il y a des désertions en masse des principales casernes durant la guerre et des officiers qui tentent de s'y opposer sont abattus. 2 zones de la ville, Al Sourah et Al Sho'ela, tombent sous le contrôle effectif des déserteurs et de leurs sympathisants.

Après une brutale répression de la rébellion dans le sud (rendue plus facile par le massacre allié des conscrits mutinés sur l'autoroute de Bassorah), les forces gouvernementales se concentrent sur le Kurdistan. Elles réoccupent Sulaymaniyah en avril, mais la ville est désertée par presque tous ses habitants qui ont fui dans les montagnes. Les médias occidentaux présentent les soulèvements comme étant l'œuvre des nationalistes kurdes dans le nord et des musulmans chiites dans le sud, mais ce sont en fait des révoltes en masse des pauvres. En réalité les principaux partis nationalistes kurdes (le PDK et l'UPK) s'opposent à l'aspect radical des soulèvements et tente de détruire le mouvement des shoras. En vérité, ils annoncent un nouvel accord négocié avec Saddam Hussein peu après que les soulèvements aient été écrasés.

1991-2003 Bien que l'action militaire ait cessé, la guerre contre le peuple irakien continue à travers d'autres moyens : les sanctions. La destruction des stations de pompage d'eau potable et des usines d'épuration par les bombardements alliés est combinée avec les sanctions qui les empêchent d'être réparées. Cela revient à de la guerre biologique car les conséquences inévitables sont des épidémies de dysenterie, de typhoïde et de choléra.

En 1997, les nations Unies estiment que 1 200 000 personnes,

incluant 750 000 enfants de moins de 5 ans, sont morts à cause de la pénurie de nourriture et de médicaments.

1996 Les États-Unis lancent 27 missiles Cruise contre l'Irak.

1998 En février, il y a une manœuvre militaire massive menée par les forces américaines et britanniques, faisant craindre une nouvelle guerre contre l'Irak. À cette occasion, le conflit armé est évité après un accord de dernière minute sur les inspecteurs de l'ONU pour l'armement.

Le 1^{er} octobre, les autorités irakiennes, sous le commandement du général Sabah Farhan al-Duri, exécutent 119 irakiens et 3 Égyptiens à la prison d'Abou-Ghraib près de Bagdad. 29 des condamnés sont membres des forces armées et 50 ont été emprisonnés pour leur participation aux soulèvements de mars 1991 qui suivirent la guerre du Golfe. Cette exécution de masse est apparemment la continuation de la campagne de « *nettoyage des prisons* » lancée par le gouvernement un an plus tôt et qui entraîna environ 2500 exécutions de prisonniers.

En décembre, à la suite de l'expulsion des inspecteurs de l'ONU pour l'armement (et au milieu de la crise pour la récusation du président Clinton), les USA lancent l'opération « *Renard du désert* ». En 4 jours, 400 missiles Cruise sont lancés sur l'Irak et 600 sorties aériennes offensives ont lieu. L'aviation britannique participe également aux frappes. D'après l'Irak, des milliers de personnes sont tuées ou blessées pendant ces attaques.

1999 En mars le grand ayatollah Mohammed Sadiq-al Sadr, le doyen des leaders religieux chiite en Irak, est tué, le soupçon se portant sur des agents du gouvernement. Un grand soulèvement à Bassorah est écrasé avec des centaines de morts, dont beaucoup au cours d'exécutions de masse.

L'attaque militaire occidentale continue, en particulier contre les défenses anti-aériennes irakiennes. Le 11 avril, 2 personnes sont tuées quand des avions de guerre occidentaux bombardent des cibles dans la province de Quadissiya. Le 27 avril, 4 personnes

sont tuées par des avions US près de Mosulin dans la zone d'interdiction aérienne au nord. Le 9 mai, 4 personnes sont tuées dans la province de Bassorah, dont 3 dans la maison d'un fermier à Qurna. Le 12 mai, 12 personnes sont tuées dans la ville de Mossoul au nord.

SOURCES :

Robert Clough, *Labour : a party fit for imperialism* (Larkin, London, 1992)

Marion Farouk-Sluglett & Peter Sluglett, *Iraq since 1958 : from revolution to dictatorship* (Tauris, London, 1990).

Lawrence James, *The rise and fall of the British Empire* (Little, Brown & Co., London, 1994).

Brian Mac Arthur (ed.), *Despatches from the Gulf War* (Bloomsbury, London, 1991).

Phebe Marr, *The Modern History of Iraq* (Longman, Harlow, 1985).

Midnight Notes Collective, *Midnight Oil : work, energy, war, 1973-1992* (Autonomedia, New York, 1992).

Peter Nore and Terisa Tumer (eds.), *Oil and class struggle* (Zed, London, 1980).

Richard Norton-Taylor, Mark Lloyd and Stephen Cook, *Knee deep in dishonour : the Scott Report and its aftermath* (Gollancz, London, 1996).

Stephen Sackur, *The Charred Bodies at Mutla Ridge* (London Review of Books, 4 Avril 1991).

Geoff Simons, *Iraq : from Sumer to Saddam* (Macmillan, London, 1996).

The Kurdish Uprising and Kurdistan's Nationalist Shop Front and its negotiations with the Baathist/Fascist Regime (BM Blob/BM Combustion, London, 1991).

"*The class struggle in Iraq - an interview with a veteran*", *Workers Scud*, juin 1991 (available from Box 15, 138 Kingsland High St, London E8 2NS)

"*Eye witness in Halabja*", *Wildcat* n°13, 1989 (available from BM Cat, WC1N 3XX)

"*Ten days that shook Iraq*", *Wildcat*, 1991.

Iran-Iraq : Class war against imperialist war, *Wildcat* n°10, 1987.

Revolutionary defeatism in Iraq, Communism - Internationalist Communist Group, Avril 1992.

"*Whiff of imperialism in the air over Iraq*", *An Phoblact/Republican News*, 5 Février 1998.

Marked cards in the Middle East, *Fifth Estate*, printemps 1991.



**Le chat qui a appris
à découvrir les marmites
ne peut plus s'en priver
- proverbe irakien -**